

Recherche exploratoire sur :
LES EFFETS DE LA CRISE DU CORONAVIRUS
SUR LES ACTEURS DE LA CULTURE EN VALAIS

Archive du premier confinement
Mars-Juin 2020

Un projet de recherche de l’Axe Développement Régional
de la HES-SO Valais Wallis

Benoît ANTILLE
Isabelle MORONI
Barbara WALDIS

Décembre 2020

Préambule

En réponse à la crise du Coronavirus qui touche tous les secteurs de l'économie, l'Axe Développement Régional de la HES-SO Valais Wallis a lancé une série de projets de recherche sur les impacts socio-économiques et les transformations sociétales dans le canton du Valais. A cette occasion, l'EDHEA et la HETS se sont associées pour rédiger un rapport sur « Les effets de la crise du Coronavirus sur les acteurs de la culture en Valais ».

Le processus de recherche a débuté dès le mois d'avril, en plein milieu du premier confinement, et s'est poursuivi jusqu'à la fin de l'été. La rédaction du présent rapport, quant à elle, s'est achevée en décembre 2020. Nous avons donc mené nos enquêtes « à chaud », au cœur même de la crise, sur une période relativement courte. Dans ces conditions, nous proposons ici une étude « exploratoire », un état des lieux de la question à un moment T. Les conditions n'étant pas réunies pour mener à bien une étude de terrain systématique, nous avons procédé « par échantillonnage », pour donner une vue d'ensemble de la crise, à l'échelle cantonale, constituant ainsi une archive du premier confinement, au printemps 2020.

En raison des situations personnelles et professionnelles éprouvantes que les acteurs et actrices de la culture ont traversées et traversent encore (comme dans les autres secteurs), nous insistons sur le fait que nous n'avons pu établir dans ce rapport qu'une vue partielle de la crise, portant sur la première séquence de pré-confinement-confinement-déconfinement, du printemps 2020. Pour cette même raison, nous avons accordé une place privilégiée aux témoignages. Il était en effet important à nos yeux que cette étude relaye la parole des personnes impliquées sur le terrain.

A travers cette étude, nous avons voulu mieux comprendre dans quelle mesure cette crise a constitué une menace, voire un défi. Les efforts d'adaptation entrepris sont-ils éphémères ou sont-ils le signe d'une restructuration profonde du champ culturel valaisan, portant aussi bien sur les moyens de création et de diffusion des produits culturels que sur les dispositifs critiques mobilisés par les artistes ? La crise remet-elle certains concepts et pratiques en question ?

Ce rapport a été réalisé en collaboration avec Culture Valais, avec le soutien du Service de la culture de l'Etat du Valais.

Table de matières

Introduction	5
1. Aperçu de la situation internationale et nationale au début de la crise	5
2. Démarche de recherche	7
1. Récit du premier confinement : actions et réactions des actrices et acteurs du champ culturel	10
1.1. Repères chronologiques	10
a) Pré-confinement	10
b) Confinement	12
c) Déconfinement	14
d) Reconfinement	16
1.2. Le secteur de la culture à l'épreuve d'une administration de crise	16
a) Lourdeur des processus administratifs	16
b) Temporalités différentes entre l'échelon administratif et les milieux culturels	17
c) « Créativité administrative »	18
d) Précarité du secteur de la culture face aux cadres administratifs et légaux	18
2. Les « scènes artistiques » face à la crise	19
2.1 Musique : flou pour les festivals, arrêt net pour les artistes	21
2.2 Théâtre : les publics, les troupes et la technique : un avenir en péril ?	23
2.3 Arts visuels : luttes individuelles pour le développement de projets	24
2.4 Au cœur de la crise : les modèles économiques des différentes scènes artistiques en question	25
3. Les stratégies face à la crise	27
3.1. S'arrêter, un pari sur l'avenir	28
a) Annuler les festivals d'été pour limiter les frais	28
b) Fermer des institutions des arts de la scène : une décision artistique et financière	29
3.2. S'adapter pour continuer	30
a) Être flexible : sortir des murs, s'approprier d'autres lieux, travailler à plus petite échelle	30
b) Privilégier la proximité et revenir au vivier artistique local	32
c) Exister virtuellement sur la toile	32
3.3. Partager la culture et rester solidaire	34
3.4. Se mobiliser et revendiquer	35
3.5 Le crise sanitaire : facteurs d'innovation ou accélérateur de pratiques existantes	36

Synthèse des résultats	37
1. Ce que la Crise a révélé	37
a) Réaffirmer l'importance de culture dans la société	37
b) De la difficulté de l'action collective, les médias à la rescousse	37
c) Vers un statut d'artiste : mieux protéger une secteur précaire	37
d) Ramification du monde de l'art et réactions en chaîne	37
e) Pluralité des scènes de l'art	38
f) Virtualisation et décroissance	38
2. Perspectives	38
a) Un monde de l'art en plein reconfiguration	38
b) Vers un projet de plus grande envergure	41
Bibliographie	42

Introduction

1. Aperçu de la situation internationale et nationale au début de la crise

« Le monde connaît aujourd'hui une crise sanitaire sans précédent. De toute évidence, il y aura un avant et un après dans l'organisation de notre économie, dans notre façon d'habiter le monde, mais aussi dans notre capacité à réinventer le quotidien et notre rapport aux autres et à l'écologie. Cette crise nous a forcé à mettre à l'arrêt nos entreprises culturelles [...] » (CIPAC, 2020, p.2)

La crise du Coronavirus touche l'Europe au printemps 2020. *« Alors que l'économie mondiale se dirige vers une récession de grande ampleur et que ni les Banques Centrales ni les Etats ne parviennent à enrayer la panique sur les marchés financiers »* (Bouissou et Malingre, Le Monde, 17.03), le secteur de la culture prend la mesure de la situation. Comme dans d'autres secteurs, les actrices et acteurs culturels se demandent comment éviter une catastrophe financière, compte tenu de la situation souvent fragile voire précaire non seulement des artistes, mais aussi des structures qui les accueillent et diffusent leur travail. Comment continuer à interagir avec des publics en période de confinement ? Quel sens donner à la culture dans les conditions actuelles ? Avant de voir comment le secteur de la culture a fait face à la crise en Valais, cette introduction propose un bref aperçu de la question, à l'échelle internationale et nationale.

En réponse à la crise, de nombreuses initiatives individuelles et institutionnelles se mettent en place. En France, le Syndicat national du théâtre privé (SNDTP) appelle à ne pas demander le remboursement des places de spectacles annulés. Cet appel fait écho à une initiative partie de Hongrie le 11 mars, qui s'est ensuite diffusée en Allemagne et au Canada (Merle, Le Parisien, 17.03).¹ Aux Etats-Unis, des artistes organisent des collectes d'argent pour soutenir les plus fragilisés.² Les opéras de Paris, Vienne, Munich, Stockholm et New York rendent leur programmation accessible gratuitement sur Internet. Les musées s'organisent aussi. Un article

¹ Intitulée « #NeVáltsVisszaJegyét » [Ne renvoie pas les billets], cette initiative individuelle a été lancée sur Facebook par un acteur hongrois appelant ses concitoyens à ne pas demander le remboursement de leurs tickets de spectacle annulés. Donnant suite à cet appel, David Bobée, directeur du Centre national dramatique (CDN) de Rouen, indique qu'il paierait l'ensemble des équipes engagées sur les spectacles annulés dans la salle de Normandie, tout en demandant aux spectateurs qui le peuvent de ne pas demander de remboursement.

² A New-York l'artiste Shawn Escarciga espère ainsi réunir une somme de \$20,000 pour soutenir les artistes. Quelques heures après la mise en ligne de l'appel de fonds, le site est saturé de demandes de soutien de la part d'artistes en panique. Un autre fond d'entraide créé par l'auteur Ijeoma Oluo pour des artistes de Seattle permet de réunir une somme de \$93,000. Au niveau institutionnel, des fondations comme la *New York Foundation for the Arts* (NYFA) et la *Rauschenberg Foundation* annoncent la mise en place de bourses d'urgences médicales qui permettent à des artistes de toucher des aides individuelles de \$5,000 pour des dépenses médicales." Voir : <https://www.artnews.com/art-news/artists/coronavirus-artists-chronic-illnesses-resources-1202681100/>

du *Times* qui titre « *So You Can't Go to the Museum. But You Can Bring the Museum to You !* » (Kambhampaty, Tine, 16.03) rappelle l'importance du rôle des musées dans la société. Comme l'explique cet article, pour poursuivre leur mission et maintenir le lien avec le public, ces institutions publient sur Instagram de nombreuses informations sur leurs collections. Google contribue à cet effort en mettant en place un partenariat avec 500 musées et galeries dans le monde.

Face à une situation perçue comme « cataclysmique » par certains (Wessbecher, Huffington Post, 16.03), les artistes se positionnent à l'échelle individuelle. Le chanteur Jean-Louis Aubert rappelle que « *la musique permet aux gens d'oublier par moment les angoisses* (ATS, La Côte, 18.03). Pour la chanteuse française Cléa Vincent : « *Il va falloir inventer des manières de s'échapper sans sortir de chez soi. C'est là qu'intervient notre rôle de musiciens et d'artistes en général. Il est de notre devoir d'envoyer des bonnes vibrations, de l'énergie autrement. Pour ma part, ça va passer par des concerts en Facebook Live.* » (ATS, La Côte, 18.03). S'adaptant à la situation, les artistes de tous bords multiplient les concerts faits maison via les réseaux sociaux. « *Nous sommes tous à la maison* » comme le rappelle Neil Young qui va diffuser des concerts sur internet. » (ATS, La Côte, 18.03) Idem du côté du monde de la musique classique : le pianiste germano-russe Igor Levit donne des récitals en direct sur Twitter, tandis que la mezzo-soprano américaine Joyce DiDonato et le ténor polonais Piotr Beczala se retrouvent sur Instagram et Facebook pour interpréter des extraits de l'opéra « Werther » de Massenet. Privé d'orchestre, le violoniste français Renaud Capuçon a partagé sur Twitter une « mélodie de Dvorak pour adoucir notre confinement à venir » (Wessbecher, Huffington Post, 16.03).

Au-delà des élans de solidarité, la crise du Coronavirus a un impact inégal sur le monde de la culture. En mai 2020, le Ministère de la Culture de la République française publie une étude qui fait ressortir des disparités fortes entre les différentes branches du secteur de la culture (DEPS, 2020).³ Il apparaît que le jeu vidéo et les plateformes en streaming ont bénéficié (!) de la crise, alors que le spectacle vivant, les arts visuels et le cinéma ont été touchés de plein fouet. Comme le souligne ce rapport, s'il n'y avait pas eu la crise, l'activité économique du secteur de la culture aurait été en hausse. « *En 2020, la baisse d'activité est estimée à près de 25% du chiffre d'affaire pour l'ensemble des secteurs, soit une perte d'activité de 22,3 Md€ par rapport à 2019. [...] Quatre secteurs contribuent à près de 70% de cette perte d'activité : audiovisuel et cinéma, spectacle vivant, agences de publicité, arts visuels.* » (DEPS, 2020, pp. 10-11, 14).

³ Analyse de l'impact de la crise du COVID-19 sur les secteurs culturels, Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS), 28 mai 2020. Mettre en biblio pas en note !

En France toujours, une enquête réalisée par le CIPAC (Fédération des professionnels de l'art contemporain) entre le 17 mars et le 15 avril 2020, fait ressortir « *la forte inquiétude des professionnels quant à leur économie et à la poursuite de leurs activités.* » (CIPAC 2020). Il y a des conséquences économiques directes, parfois très lourdes, pour les artistes-auteurs et les autres indépendants. En effet, les artistes, dont la grande fragilité préexistait à la crise, voient leur situation économique et matérielle subir les conséquences des annulations et reports des projets qui auraient dû se dérouler durant la période de confinement.⁴ De même, les autres indépendants subissent les effets d'une interruption brutale de l'activité du secteur avec 72% de leurs activités annulées ou reportées.

En Valais, comme on le verra, la situation est similaire : les lieux publics sont fermés, les événements annulés, les résidences d'artistes repoussées. La culture étant à l'arrêt, les préoccupations prioritaires sont financières et administratives : il faut trouver des solutions pour faire face à la crise économique engendrée par la crise sanitaire et gérer les engagements, programmations ou projets qui ont été stoppés net. Lorenzo Malaguerra, directeur du théâtre du Crochetan, parle d'un véritable « armageddon culturel » qui demandera un véritable « effort de guerre » pour y faire face. (Albelda, Le Nouvelliste, 19.05)

2. Démarche de recherche

Comme nous l'avons souligné dans le préambule, il s'agit ici d'une étude exploratoire visant à poser les premiers questionnements et hypothèses sur l'impact de cette crise sur le secteur culturel. Précisons que nous traiterons de « culture » dans un sens restreint, en nous focalisant sur la pratique professionnelle de diverses disciplines artistiques, notamment les arts de la scène et les arts visuels (le choix des disciplines traitées sera précisé dans le chapitre 2.). Comme nous l'avons aussi évoqué plus haut, pour mener à bien cet état des lieux, qui porte sur la première séquence de confinement du printemps 2020, nous avons procédé « par échantillonnage », en combinant l'analyse de diverses sources :

- L'association Culture Valais a été un de nos partenaires privilégiés dans la rédaction de cette étude, par l'intermédiaire de son directeur Jean-Pierre Pralong. Occupant une position stratégique, entre l'échelon politique et les acteurs de terrain, Culture Valais a joué un rôle clef dans la crise. L'interview réalisée avec Jean-Pierre Pralong et les

⁴ Plus d'un tiers des projets annulés ou reportés comportaient des rémunérations artistiques de plus de 2000 euros (CIPAC)

documents de travail qui nous ont été rendus accessibles, nous ont aidés à avoir une vue d'ensemble de la situation.

- Pour faire remonter les informations du terrain, nous avons envoyé une cinquantaine de questionnaires à des artistes et autant de responsables d'institutions en Valais. Nous avons constitué un échantillon, en essayant de préserver les équilibres, entre disciplines artistiques, entre homme et femme et entre régions linguistiques. Au jour de la deadline fixée à fin août, nous avons reçu 16 réponses : 6 germanophones et 10 francophones, représentant 9 institutions et 7 artistes individuel-le-s. Ces questionnaires ont été réalisés sous couvert d'anonymat.
- Pour compléter notre recherche de terrain, une dizaine d'entretiens libres avec des acteurs et actrices-clé du champ culturel valaisan ont été menés, notamment avec des responsables d'associations faïtières.
- Depuis que la crise du Coronavirus a touché l'Europe, tous les types de médias relaient les difficultés rencontrées par les actrices et acteurs des différents secteurs. Nous avons donc constitué un corpus de données dans les médias valaisans, notamment Le Nouvelliste, Canal 9 et le portail des médias haut-valaisans rro, qui nous a permis d'analyser les discours des différents acteurs et actrices interrogés. Ce corpus contient environ : 30 émissions de Canal 9, 20 articles du Nouvelliste et 60 documents du portail rro. Cette recherche menée à l'échelle valaisanne a été complétée par une recherche à l'échelle nationale et internationale pour contextualiser la crise.
- Depuis le début de la crise du Coronavirus, plusieurs organismes gouvernementaux et institutionnels ont publié des études et des rapports sur les effets de la crise sur le secteur de la culture. Ces rapports nous ont servi de point de comparaison pour évaluer la situation valaisanne.

Pour l'analyse des données, nous sommes partis d'un codage libre et croisé qui nous a permis d'identifier nos principaux axes d'analyse. Nous sommes conscient-e-s que nos données sont peu homogènes et lacunaires, mais nous pensons qu'elles ont été suffisantes pour poser un premier tableau général de l'impact de la crise sur le champ culturel valaisan, tout en soulevant de nouvelles hypothèses de recherche et des pistes d'actions possibles.

Cette étude comporte trois axes principaux :

1) Dans le chapitre 1., « Repères chronologiques et observations sur les actions conduites », nous avons voulu mettre en lumière les interactions entre : les décisions et mesures prises au niveaux fédéral et cantonal, d'un côté, et les actions et réactions des acteurs sur le terrain, de l'autre.

2) Dans le chapitre 2., « Les scènes artistiques face à la crise », nous avons voulu voir comment les différentes disciplines artistiques avaient été touchées par la crise, en partant du principe que ces scènes ne sont pas toutes structurées de la même manière.

3) Dans le chapitre 3., « Les stratégies face à la crise », enfin, nous avons voulu voir comment les différents acteurs avaient réagi à la crise sur le plan de la production artistique. Quel a été leur positionnement sur le plan artistique ?

Comme nous le verrons dans les perspectives, l'articulation de ces trois points pourrait bien conduire à une reconfiguration du secteur culture.

1. Récit du premier confinement : actions et réactions des actrices et acteurs dans le champ de la culture

La manière dont est structuré le récit du premier confinement fait ressortir trois niveaux d'action : fédéral (F), cantonal (C) et acteurs de terrain (T). Aux niveaux fédéral et cantonal, on voit de nouvelles normes se mettre en place, dont on peut suivre les effets sur les acteurs de terrain, à travers quelques témoignages.

1.1. Repères chronologiques

Pré-confinement

28.02.2020

F : Le Conseil fédéral interdit les manifestations publiques et privées réunissant simultanément plus de 1000 personnes.

6.03.2020

C : Le Service de la culture de l'Etat du Valais maintient les subventions. Il décide de verser les montants promis aux organisatrices et organisateurs des manifestations qu'il soutient, même si celles-ci doivent être annulées. Il prend également en compte les frais générés par le report d'un événement.

12.03.2020

F : Les représentantes et représentants des acteurs culturels et du secteur événementiel sont reçus en audition à Berne par l'Office fédéral de la culture et la Fondation Pro Helvetia. L'objectif est le maintien du paysage culturel suisse dans sa diversité, ainsi que celui de ses sites, organisateurs et places de travail.

13.03.2020

F : Le Conseil fédéral interdit les rassemblements de plus de 100 personnes, ferme les écoles et réintroduit des contrôles aux frontières. Parallèlement, de nombreux cantons annoncent des restrictions plus strictes.

C : L'association Culture Valais met en service une hotline commanditée par le Service de la culture de l'Etat du Valais. Le but de cette hotline est notamment d'informer les acteurs culturels sur les mesures prises au niveau politique et de les aider dans le suivi des démarches

administratives. Dans un premier temps, il s'agit principalement de faire face à la crise économique. Plus de 600 acteurs contacteront cette hotline ; 200 demandes d'aide seront déposées.

T : De leur côté, les associations faïtières font un travail similaire. Comme l'explique Florence Proton, présidente de Visarte Valais : « *Visarte a tenu un rôle de syndicat pour faire du lobbying : un peu le rôle de Culture Valais, pour faire circuler les informations sur les soutiens [...]* » Président de l'Association des compagnies valaisannes professionnelles des arts de la scène (ACVPAS), Frédéric Mudry « *a passé deux semaines au téléphone. Toutes les compagnies étaient impactées, la création stoppée. Que faire ? Aucune réponse. Je me suis d'abord tourné vers Lausanne, vers Anne Papilloud (secrétaire générale du Syndicat suisse romand du spectacle).* » (Interview, 9.10.2020)

T : En Valais, 3000 événements culturels sont annulés ou reportés. Comme l'explique Jean-Pierre Pralong, directeur de Culture Valais, « *Je ne fais plus que ça. J'avais d'autres projets, mais ils sont tous en standby. [...] On a écrit aux 5 associations faïtières pour les informer et avoir des échos du terrain. [...] Culture Valais devient une gare de triage vers d'autres services, notamment le Service de l'emploi et le Service de la culture. [...] Avec le COVID, le Service de la Culture est devenu un assureur. Les critères de soutien sont devenus plus larges. Des artistes ou des lieux qui n'auraient pas reçu de soutien avant, notamment parce qu'ils étaient trop amateurs, ont quand même pu faire une demande de soutien...* » (interview, 18.09.2020)

T : Sébastien Olesen, directeur du Palp Festival commente sur Canal 9 : « *On essaie de s'adapter au maximum, on essaie de rester positifs. [...] On repousse les événements sur septembre octobre.* »⁵ Dans la même émission, Michael Driberg, directeur de Live Music Production explique : « *On espère tous que la situation sera progressivement moins alarmante... On attend et on verra, le plan Z, c'est de ne rien faire et se donner rendez-vous l'année prochaine. [...] On essaie de ne pas faire la tête, on a quand même la chance de faire un métier qui pourra peut-être redonner le sourire aux gens après...* » (Canal 9, actualités, 02.04.2020)

⁵ <https://canal9.ch/le-palp-irreversible-et-sion-sous-les-etoiles-en-stand-by-jusquau-19-avril/>

Confinement

16.03.2020

F : Le Conseil fédéral déclare l'état de « situation extraordinaire » et prend des mesures uniformes pour tout le pays : fermeture des commerces non essentiels, déploiement renforcé de l'armée et fermeture partielle des frontières

T : L'Association Suisse de Musique SONART met en place une enquête à l'échelle nationale, toutes disciplines artistiques confondues. Cette enquête se focalise sur les pertes de gains dues au Coronavirus. L'enquête est ouverte jusqu'à fin août. Environ 15'000 questionnaires seront remplis. A ce jour, les résultats de cette enquête n'ont pas encore été publiés.

17.03.2020

T : Entre le 17 et le 23 mars, Jean-Pierre Pralong questionne une dizaine d'acteurs culturels sur l'état de leur trésorerie, le maintien des compétences-emploi et le redémarrage des activités.

20.03.2020

F : Le Conseil fédéral édicte une série de mesures d'urgence extraordinaires englobant également des mesures de soutien au secteur culturel. 280 millions de francs sont débloqués en faveur de la culture. Echéance prévue : d'abord du 28 février au 31 août, puis prolongée au 31 octobre.⁶

6.04.2020

F : Le dispositif de soutien COVID dans le secteur de la culture est en place : les demandes peuvent être déposées.

F : Un portail de demande d'aide d'urgence de Suisseculture Sociale est mis en ligne.⁷

⁶ La Confédération libère pour le financement des mesures complémentaires une première tranche de 280 millions de francs répartis comme suit : aides d'urgence aux entreprises culturelles (100 millions de francs) et aux acteurs culturels (25 millions de francs) ; indemnités pour pertes financières destinées aux entreprises culturelles, à but lucratif ou sans but lucratif, et aux acteurs culturels (145 millions de francs) ; aides financières pour les associations culturelles d'amateurs (10 millions de francs).

⁷ Les acteurs culturels se trouvant dans une situation de détresse financière suite aux mesures prises pour lutter contre le coronavirus (COVID-19), et ne pouvant plus assumer leurs frais d'entretien immédiats, peuvent faire une demande d'aide d'urgence sur le portail nothilfe.suisseculturesociale.ch.

07.04.2020

F : Pro Helvetia lance un appel à projet intitulé « Close Distance ». Celui-ci vise à encourager les acteurs et institutions culturelles à développer de nouveaux formats artistiques offrant une approche novatrice de la mobilité limitée. Au moment de la date limite de dépôt, le 3 juin, 591 projets auront été soumis à la Fondation. Environ 10% de ces projets bénéficieront d'une bourse.⁸

08.04.2020

C : Les demandes d'aides financières peuvent être déposées au Service de la culture de l'Etat du Valais. Le dispositif mis en place propose les options suivantes, qui doivent toutes faire l'objet d'une évaluation : des prêts sans intérêt, remboursables d'ici cinq ans, pour les entreprises culturelles ; le chômage partiel (RHT) pour les employé-e-s ; des allocations pertes de gain (APG) pour les indépendants-es ; une aide d'urgence non remboursable mise en place par l'association Suisseculture Sociale pour les indépendant-e-s les plus démunis.

09.04.2020

F : Le Conseil d'Etat Valaisan débloque un crédit de 40 millions pour des indépendants. 9.2 millions sont alloués au secteur de la culture.

T : Sur le terrain, les acteurs commencent à déposer des demandes. « *Après la phase de mise en place des mesures, [comme l'explique Jean-Pierre Pralong] il faut comprendre comment marche le dispositif de la Confédération. Quelles démarches entreprendre et dans quel ordre [...] Il y a des communiqués, mais sans directives d'application qui viennent après de l'OFC. [...] Les gens essaient de comprendre comment cela fonctionne. C'est le grand micmac des incertitudes. [...] Certain-e-s artistes ont pleuré au téléphone, tellement la détresse est importante. [...] Pour un artiste qui gagnait peu l'année passée, parce qu'il travaillait pour un projet en 2020, le montant peut être minime. Certains ne reçoivent pas le montant minimal de 13 francs par jours.* » (Interview, 18.09.2020)

T : La directrice d'un centre culturel valaisan commente dans un de nos questionnaires : « *Très bons conseils de la part de la Task Force mise en place par le Canton et Culture Valais. Nous nous sommes sentis soutenus, informés et justement conseillés.* » Dans un autre questionnaire, un directeur de théâtre partage un avis plus mitigé : « *L'aide fédérale a été très réactive, l'aide cantonale est beaucoup moins réactive, mais nous l'espérons, existera bel et bien, et au niveau communal, aucun soutien particulier a été annoncé.* »

⁸ <https://prohelvetia.ch/fr/press-release/erfolgreiche-covid-19-ausschreibung/>
<https://prohelvetia.ch/fr/2020/04/candidatures-close-distance-coronavirus/>

Déconfinement

11.05.2020

F : Sur décision du Conseil fédéral, les magasins, les marchés, les musées, les galeries, les bibliothèques et les archives peuvent rouvrir leurs portes.

T : Pascal Ruedin, directeur des Musées cantonaux se réjouit sur Canal 9 : « *On est contents parce que les musées c'est vraiment des lieux de rapprochement avec l'objet réel, on a tellement parlé de virtuel ces derniers temps, on est ravi de reproposer cette relation-là.* » (Canal 9, actualités, 13.05.2020)

T : Du côté de Culture Valais, de nouveaux enjeux se dessinent : « *Avec le déconfinement [comme l'explique Jean-Pierre Pralong] ont commencé à se poser des questions sanitaires, qui ont pris le dessus sur la question des aides financières. Comment je peux organiser un concert ? Et le nombre de personnes ? Et le traçage ? Et les questions de logistique dans un lieu ?* » [...] *On arrive maintenant à la phase : plan de relance.* » (Interview, 18.09.2020)

13.05.2020

F : Le Conseil fédéral décide de prolonger de quatre mois le soutien au secteur de la culture, Le montant total de l'aide reste de 280 millions. Les demandes de soutien reçues à l'heure actuelle totalisent 234 millions de francs.

27.05.2020

F : Le Conseil fédéral décide d'autoriser les manifestations privées et publiques réunissant jusqu'à 300 personnes dès le 6 juin. Cela concerne notamment les salles de concert, les théâtres et les cinémas.

06.06.2020

F : Reprise des activités culturelles sous conditions.

30.06.2020

F : Le secteur suisse de la culture et du spectacle demande la prolongation du régime du chômage partiel et des allocations pour perte de gain.

20.09.2020

C : L'Ordonnance fédérale COVID-CULTURE prend fin. Le Canton du Valais a reçu 229 demandes d'indemnisation : 94 demandes d'acteur-trice-s culturel-le-s et 135 demandes

d'entreprises culturelles. Sur les 17 millions de francs mis conjointement à disposition par le Canton et la Confédération, près de 4 millions de francs ont déjà été attribués ; les requêtes en cours de traitement (environ 40%) seront finalisées dans les prochaines semaines. Le processus administratif cependant est loin d'être terminé. Dans certains cas, les services en effet reviennent sur des décisions. Ce qui occasionne des recours. Par ailleurs, les montants promis tardent à être versés aux acteurs.

T : Certains acteurs culturels se retrouvent dans des situations « kafkaïennes », à l'image de ce directeur d'un théâtre et d'une compagnie qui a répondu à un de nos questionnaires : « *La première mesure mise en place était en lien avec les salariés. Nous avons, dans un premier temps, obtenu le chômage partiel pour tous les employés, ce qui nous a permis de ne pas les mettre au chômage. Pourtant mi juin, on nous annonce que nous n'avons pas droit au chômage partiel, ce qui est absurde, étant donné que nos employés ne peuvent se mettre rétroactivement au chômage. Ce genre d'événements accentue grandement la tension financière de nos structures. Bien sûr nous avons fait opposition, et nous attendons encore à ce jour la réponse.* »

26.09.2020

F : Nouvelle loi COVID : Avec l'entrée en vigueur le 26 septembre de la Loi fédérale COVID-19, les mesures actuelles d'urgence à l'attention des acteur-trice-s culturel-le-s (Suisseculture Sociale) ainsi que les aides aux associations culturelles d'amateurs sont prolongées. En plus des indemnisations aux entreprises culturelles, un nouveau dispositif de soutien aux projets de transformation sera mis en place. Celui-ci vise à encourager la relance du secteur de la culture en soutenant des projets à caractère durable.

C : À titre de mesure subsidiaire à d'autres aides fédérales et cantonales au titre de la loi COVID-19, les acteur-trice-s culturel-le-s et les prestataires de services peuvent bénéficier d'une aide forfaitaire cantonale sans contrepartie. Les requérant-e-s ayant déjà effectué une demande d'indemnisation dans le cadre de l'Ordonnance fédérale COVID-CULTURE et répondant aux critères définis se verront verser l'aide forfaitaire automatiquement. Pour les autres requérant-e-s, une demande formelle doit être effectuée.

Re-confinement

21.10.2020

C : La Culture est touchée de plein fouet avec la fermeture des cinémas, des théâtres et des musées, décidée par le Conseil d'État.

30.10.2020

F : Les milieux culturels menacent de sombrer, des mesures de soutien sont absolument nécessaires. Le Conseil Fédéral a énoncé le 28 octobre le maintien des événements culturels jusqu'à hauteur de maximum 50 personnes. Les discothèques et night-clubs doivent fermer.

1.2. Le secteur de la culture à l'épreuve d'une administration de crise

Les témoignages recueillis font ressortir quatre points qui concernent les mesures prises pour faire face à la crise économique du secteur de la culture :

a) Lourdeur des processus administratifs

Comme le montrent les témoignages suivants, une fois les mesures de soutien mises en place, les acteurs du monde de la culture ont dû se confronter à la réalité de processus administratifs contraignants et chronophages. Jean-Pierre Pralong décrit une situation administrative complexe, voire embrouillée : « *Les dispositifs de soutien ont généré une paperasse inouïe. [...] Pour obtenir de l'argent, il y a plein d'étapes : il faut remplir des formulaires, obtenir des décisions. Le Service de la Culture devait demander des compléments d'information. [...] Il n'y avait pas de décision. Il y a des choses qui ont pris énormément de temps parce qu'il manquait des pièces. [...] Durant deux mois, c'était sclérosé, bloqué, parce qu'on est entré dans la grosse machine administrative. [...] De l'extérieur, tu te dis « toute cette paperasse ! ». Mais de l'intérieur, il faut bien des critères parce qu'il faut rendre des comptes. Cette usine à gaz de papier a un sens, mais en même temps elle a noyé tout le monde sous de la paperasse. » (Interview, 18.09.2020)*

Ces processus administratifs ont généré une (sur-)charge de travail qui a pesé sur les acteurs de la culture et en a même dissuadé certains. Un directeur de théâtre commente la situation dans un de nos questionnaires : « *D'un point de vue administratif, nous avons dû mettre en place une activité à plein temps pour remplir l'ensemble des documents permettant d'obtenir des soutiens de l'Etat. De même, il a fallu [...] revoir tous les contrats annulés ou déplacés*

pour la saison 2021-2022. Bref ! En résumé, la crise du Corona a créé un chaos tant d'un point de vue financier qu'administratif. » Du côté de Visarte, Florence Proton nous fait part d'une situation particulière : la grande majorité des artistes a renoncé à se lancer dans les démarches administratives nécessaires soit parce « qu'ils-elles ne rentraient pas dans les cases ou parce qu'ils-elles les jugeaient trop contraignantes, ou encore parce qu'ils-elles ne se sentaient pas légitimes. Certains se sont dit : « on laisse ça aux autres. » (Interview, 9.10.2020)

b) Temporalités différentes entre l'échelon administratif et les milieux culturels

Du point de vue administratif, la mise en place d'un dispositif de crise a été perçue comme rapide et efficace, tant au niveau fédéral que cantonal. Mais, sur le terrain, ces mêmes processus ont été ressentis comme lents et parfois inefficaces. Jean-Pierre Pralong dresse un bilan positif de la situation, tout en soulignant un décalage entre les décideurs-ses et le terrain : Pour lui, les mesures administratives ont « bien protégé le monde de la culture globalement. [...] Il y a eu très rapidement des moyens mis à disposition et dans des délais inimaginables. Il y a eu une réactivité énorme. [...] Le système a réagi à une vitesse pas possible. Par contre, ça reste un système carré, administratif. Il a évolué, mais souvent avec du retard ou de la mauvaise compréhension. [...] Il y a eu du côté des décideurs une méconnaissance du terrain. » (Interview, 18.09.2020)

Du côté des actrices et acteurs des milieux culturels, les feedbacks sont beaucoup plus critiques. Dans un de nos questionnaires, un compositeur manifeste un sentiment de frustration : à la fin juillet, il attendait toujours la décision définitive de sa demande. Selon lui, « il aurait été mieux de garantir, de façon non bureaucratique, un revenu de base de 2000 francs par mois pour tous les artistes indépendant-e-s. Celles et ceux qui gagnaient beaucoup, ont bien profité de la confédération et du canton, les autres qui gagnent peu ou n'ont pas d'argent, ont reçu presque aucune aide. Ceci n'est pas juste. » Pour Frédéric Mudry, président de l'ACVPAS : « C'est le grand flou : la « manne » covid n'est toujours pas tangible ! On n'a pas encore vu la couleur ! Un seul théâtre a reçu l'aide-covid. Une jeune directrice de compagnie n'a reçu la confirmation d'une aide de 35'000.- que le 13 octobre ! C'est un processus administratif interminable! » (Interview, 14.10.2020)

Au-delà des aides à court terme, l'arrêt des activités pose aussi le problème de la relance, à moyen et plus long terme. Un directeur de compagnie commente dans un de nos questionnaires : « Dans un premier temps les aides d'urgence ont évité l'écroulement de nos structures, maintenant nous attendons les subventions en lien avec nos pertes, ce qui est déjà bien, mais il y a un troisième élément, c'est la relance. Relancer une compagnie dans ses

tournées internationales implique des investissements.. »

c) « Créativité administrative » :

Sur le plan administratif, il semblerait que la situation d'urgence liée à la crise ait poussé les décideurs-euses à inventer de nouveaux processus, voire à se montrer « créatifs. » comme le laisse penser Jean-Pierre Pralong à travers l'exemple des APG : *« Le Service de la culture avait besoin des réponses des APG et du chômage pour prendre des décisions. Mais ces services n'en étaient pas capables, parce qu'ils n'étaient pas préparés à gérer des artistes. Les APG sont faites pour gérer des militaires en service, et des femmes en congé maternité. Leur mission s'est élargie à tout type d'indépendants. Ils ont donc dû inventer des processus. Il a fallu inventer une manière de travailler. Tout le monde inventait des choses et on se demandait comment ça allait se débloquer. »* (Interview, 18.09.2020)

d) Précarité du secteur de la culture face à aux cadres administratifs et légaux

De manière générale, la crise a mis en lumière la fragilité, voire la précarité des « modèles économiques » qui font vivre le secteur culturel. Les plus « professionnalisés », les mieux organisés, les plus diversifiés et les plus flexibles résistent mieux à la crise, notamment parce qu'ils ont un mode de fonctionnement plus entrepreneurial. Les moins professionnalisés.ées, les plus précaires et celles et ceux qui vivent en marge du système, par contre, ont été très durement touchés : notamment parce qu'ils.elles ne rentraient pas toujours « dans les cases » du système administratif et légal. Cette crise a donc aussi révélé la grande disparité des situations individuelles et institutionnelles du secteur de la culture.

2. Les « scènes artistiques » face à la crise

« Il y a des grosses structures qui peuvent couler. Une manifestation qui ne peut pas se tenir deux ans de suite, je ne lui donne pas cher. Elles doivent se réformer pour survivre. Les plus flexibles vont survivre mieux que les grands dinosaures. » (Jean-Pierre Pralong, interview, 18.09.2020)

Avant de voir comment les « scènes artistiques » valaisannes ont fait face à la crise, des précisions d'ordre terminologique doivent être apportées. Comme le résume bien le Musée des beaux-arts du Canada, il faut distinguer la notion de « monde de l'art », qui a notamment été théorisée par le sociologue américain Howard S. Becker (Becker, 2010), de celle de « scène artistique », qui nous concerne plus spécialement ici : *« Dans notre monde moderne et urbanisé, l'art se manifeste dans deux sphères sociales principales. La plus grande et la plus inclusive de ces sphères est le monde de l'art, lequel rassemble tous les acteurs : artistes, marchands, collectionneurs, conservateurs, commissaires, critiques, journalistes, philanthropes, commanditaires, mécènes, encadreurs, techniciens, théoriciens, universitaires, amateurs, expéditeurs, assureurs, etc. La plus petite des sphères est celle que l'on appelle la scène artistique. [...] Préalable au monde de l'art, qui n'existerait pas sans elle, la scène artistique est dominée par les artistes autour desquels gravitent d'autres classes créatives qui contribuent à son discours transitoire. »*⁹ Précisons qu'au sein de cette catégorie générale de « scène artistique », il faut distinguer « des » scènes, relatives aux différentes disciplines : notamment les arts visuels, le cinéma, la littérature et le spectacle vivant, qui incluent la musique, le théâtre et la danse. Face à une telle différenciation structurelle, nous avons dû restreindre notre choix. Nous nous sommes focalisés sur l'analyse des « scènes artistiques » valaisannes, les plus directement touchées par la crise. A noter que la littérature et le cinéma ne sont pas évoqués dans cette étude, principalement à cause du manque de données recueillies sur ces scènes dans le cadre de cette étude.

Ce choix méthodologique, nous en sommes conscients, ne rend pas compte de la complexité d'une crise qui touche de plein fouet le monde de l'art dans son ensemble ; un monde qui représente une véritable force économique. Selon l'Office fédéral de la statistique, *« en 2018, 312'000 travailleurs culturels étaient actifs en Suisse, soit 6,3% de toutes les personnes actives. La valeur ajoutée de l'économie culturelle se montait à 15,2 milliards de francs et une entreprise sur dix est culturelle »*.¹⁰ (Lambelet, RTSinfo, 13.10.) A l'échelle du Valais, en chiffres

⁹ <https://www.beaux-arts.ca/recherche/publications-de-recherche-et-ressources/lart-au-canada/monde-de-lart-scene-artistique>

¹⁰ Les 63'639 entreprises de l'économie culturelle représentaient 2,1% du PIB suisse en 2018, a indiqué l'Office fédéral de la statistique (OFS) mardi dans un communiqué. La valeur ajoutée de l'économie culturelle se montait à

absolus, « *l'économie créative du canton emploie 6'685 personnes dans 2'471 entreprises ou entités économiques et génère un chiffre d'affaires de 1,322 milliards de francs, ainsi qu'une valeur ajoutée brute de 384 millions.* » (COCV, 2017, p.6.) Comme le souligne Jean-Pierre Pralong, « *cette crise a montré combien la culture est nécessaire à l'économie. On avait quantifié mais pas aussi loin l'impact indirect (sur les services de sécurité, les marchands de saucisses devant les théâtres, les traducteurs, etc.). Maintenant on voit presque toute la généalogie.* » (Interview, 18.09.2020) Avec la crise du Coronavirus, ce sont tous ces acteurs qui sont touchés. Interrogé par Jean-Pierre Pralong, Sébastien Olesen, directeur du Palp Festival se demande « *comment vont manger les indépendants-techniciens en fin de mois ? Le grand risque est que cette crise fasse disparaître les indépendants très qualifiés.* » (Jean-Pierre Pralong, 2020, juin, B) De son côté, un directeur de théâtre commente dans un de nos questionnaires : « *Il semblerait que le domaine de la technique soit plus touché. En effet, sans présentation publique ou tournée, il n'y pas de besoin en technique. Les artistes n'ont pas forcément besoin d'un espace et de technique pour jouer.* »

Au niveau des scènes artistiques, toutes les disciplines ne font pas face de la même manière à la crise. Un rapport gouvernemental français présente ces différences en chiffres (DEPS, 2020, p.19). Par rapport à 2019, les pertes de chiffre d'affaire sont significatives : spectacle vivant musical -74%, spectacle vivant théâtre -69%, spectacle vivant danse, cirque, arts de la rue -68%, gestion des musées -64%, distribution et projection de films de cinéma -46%, galeries d'art commerciales -44%, création artistique relevant des arts plastiques -40%. On voit donc clairement que les spectacles vivants (musique, théâtre et danse notamment) sont les plus touchés. Ce qui s'explique évidemment par le fait que ces disciplines nécessitent la présence physique de spectateurs dans des espaces souvent clos.

Au niveau valaisan, un indice de cette disparité nous est fourni par le document « Statistiques Questions - Bureau infos & conseils » qui répertorie les appels et e-mails reçus par Culture Valais, une fois sa hotline activée. Sur 190 contacts établis entre le 13 mars et le 15 mai, 73 concernaient le théâtre, 71 la musique et 18 les arts visuels. Deux tiers des demandes provenaient d'organisations culturelles, d'associations ou d'autorités. Seulement un tiers de ces demandes venait d'artistes individuel-le-s. Au sein de chaque discipline, en effet, il faudra distinguer le niveau institutionnel ou organisationnel (théâtres, salles de concerts, musées, festivals, etc.) du niveau individuel des artistes. Au niveau des institutions, plusieurs problèmes se posent : il faut notamment garantir des revenus aux différents personnels malgré la perte de recettes (travail à distance, chômage partiel, etc.) et gérer une programmation suspendue

15,2 milliards de francs. Cette valeur ajoutée était moins élevée en 2018 qu'en 2011; le recul est de 1,3% par an en moyenne. <https://www.bfs.admin.ch/news/fr/2020-0458>

ou annulée. A l'échelle individuelle, de même, les artistes font face à la crise financière et doivent gérer l'annulation d'événements et autres formes d'engagements.

Voyons maintenant comment les scènes artistiques valaisannes ont fait face à la crise, à travers quelques témoignages, en prenant soin de distinguer le niveau des institutions et des organisations, de celui des individus. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur les disciplines les plus touchées, soit la musique, le théâtre et les arts visuels.

2.1 Musique : flou pour les festivals, arrêt net pour les artistes

Au niveau institutionnel ou organisationnel, les festivals de musique estivaux ont été durement touchés. Au mois d'avril, de nombreux organisateurs déplorent le manque de décisions au niveau fédéral. Cela ne leur permettait pas de procéder à une annulation sans frais pour force majeure. Comme le dit Sébastien Olesen, directeur du Palp, « *On attendait des données claires sur lesquelles s'appuyer, par exemple une autorisation pour les événements de moins de 1000 personnes dès la mi-juillet...Là on est dans le flou total, et du coup, les communes qui nous accueillent et nous subventionnent aussi.* » (Albelda, Le Nouvelliste, 17.04.) Ce manque de décision laisse Michel Driberg, le patron de Live Music Production, dans l'expectative et l'incompréhension : « *Je ne peux pas comprendre cette non-décision et ce manque de courage politique. Tous les grands pays européens avoisinants l'ont déjà prise de façon claire et simple. Il n'y aura pas de grandes manifestations cet été. Et cette décision, le Conseil fédéral devra de toute façon la prendre, c'est une évidence.* » (Albelda, Nouvelliste, 17.04.)

Questionné sur la situation par Jean-Pierre Pralong, Sébastien Olesen explique qu'il prévoit « *d'annuler les events du mois de mai jusqu'aux caves ouvertes et de faire des reports d'events sur octobre. La billetterie représente 1/5 du budget au Palp, de même que les bars (1/5) et le sponsoring (1/5). Si le Palp 2020 est annulé c'est 60% de recettes en moins assurées, car s'il n'y a pas de bars, on perd les sponsors ! [...] L'équipe est déjà au chômage partiel depuis le 20 mars [...] Si le PALP prend un bouillon en 2020, en 2021 il devra baisser les pourcentages pour compenser et le Palp reviendrait 5 ans en arrière ! Pour le Palp des soutiens sur des projets à long terme, type « art en partage » c'est aussi une bouée de sauvetage en ce moment.* » (Jean-Pierre Pralong, 2020, juin, B)

Du côté des salles de concert, la situation n'est pas meilleure. L'administrateur d'une salle de concert explique dans un de nos questionnaires que « *la crise du coronavirus a stoppé net l'activité culturelle usuelle de [leur] institution. En termes de programmation, cela a déclenché*

l'annulation de tous les événements jusqu'en août 2020. [...] Dans le secteur particulier des musiques actuelles, [la crise] a particulièrement mis en lumière la fragilité du secteur. L'industrie des musiques actuelles est fortement dépendante des concerts live. L'immense majorité des flux financiers dans le domaine de la musique est liée au live. » Dans un autre questionnaire, le responsable d'une salle de concert alternative se montre résilient : *« Nous avons toujours travaillé dans un esprit "punk", en faisant les choses avec les moyens du bord. De notre point de vue c'est simplement une situation avec laquelle il faut désormais composer. »*

Au niveau individuel, comme le souligne Jean-Pierre Pralong, *« les plus touchés sont les musiciens. Ils ont perdu leurs dates et ils n'avaient parfois même pas de contrat écrit. »* Estelle Revaz, violoncelliste, résume : *« le plus dur à gérer c'est l'incertitude. Tout va très vite. En attendant, on doit continuer à travailler »* (Wicky, Le Nouvelliste, 28.4.20). Constat similaire du côté de Lorenzo Malaguerra : *« Les comédiens sont les seuls à avoir droit au chômage ; les musiciens classiques pas, étant des indépendants, ce qui les rend très vulnérables comme les techniciens indépendants, car ils n'ont pas de perte de gains. Tous ces gens indépendants vont être lessivés, si on ne les soutient pas. »* (Jean-Pierre Pralong, 2020, juin, B)

Monika Peter Salzgeber constate après trois mois sans concerts : *« [...] la scène me manque. (...) C'est beau de pouvoir jouer pour un public. »* Elle a planifié ses prochains concerts pour décembre 2020 (Lothar Berchtold, rro, 3.7.20). Compositeur à 50%, un musicien témoigne, dans un de nos questionnaires, des difficultés rencontrées : *« Financièrement, le confinement était difficile »*. Comme compositeur, il s'engage souvent sur des accords verbaux. Pendant trois mois, il n'a rien gagné. Ses concerts ont été annulés. Pour survivre, il a pu compter sur son emploi à 50% à l'office du tourisme de Binn. Dans un de nos questionnaires, un musicien et compositeur explique qu'il a utilisé ses réserves financières. Il a essayé de survivre, en faisant un autre travail. La chanteuse Michaela Gurten, quant à elle, a déménagé de Berne à Brigue durant le confinement. La musicienne valaisanne Erika Stucky a reçu le Grand Prix musique 2020 de l'Office fédéral de la culture : *« A cause du Coronavirus, je n'ai pas pu monter sur scène pendant six mois. Donc, le prix m'a permis de combler ce temps et de travailler sur un nouveau projet »* (Nathalie Benelli, rro, 14.7.20) *Pour le musicien Sam Gruber le confinement était « économiquement un temps très difficile, (...) mais cela laissait le temps de s'occuper de choses qui traînaient, du temps pour la décélération, le calme, un beau changement »* (Petra Imsand, rro, 18.6.20).

2.2 Théâtre : les publics, les troupes et la technique, un avenir en péril ?

Du côté des institutions théâtrales, Lorenzo Malaguerra décrit la situation au Crochetan comme suit : il déplore 150'000.- francs de perte de billetterie à fin mai, plus 30 à 40'000.- francs de perte de locations. En moyenne, la perte est d'environ 20'000.- francs par semaine de fermeture. En ce qui concerne la programmation, *« les gros spectacles en accueil vont être reportés. Pour les petits spectacles de création, ils sont annulés simplement et il n'y aura pas de versement aux Cies concernées (sauf si le chômage prend le relai). Pour les spectacles en accueil, ça veut dire pas de cachets pour les comédiens ; pour les spectacles en création, ça veut dire qu'il reste au moins les moyens publics pour payer les salaires. Ce sont donc les indépendants et ceux payés à l'heure ou au cachet qui ne sont pas payés. »* (Interview 18.09.2020)

Un autre directeur de théâtre explique dans un de nos questionnaires : *« Nous avons eu une perte de toutes les recettes billetteries et de consommation du bar du 13 mars au 11 août 2020. Sans ces recettes, le budget communal 2021 sera certainement affecté. Une baisse de 10 à 20% est déjà attendue dans le budget de l'année à venir. [...] Aucun dispositif d'aide de la Confédération et du Canton ne couvre les pertes d'un théâtre communal. La ville a maintenu l'enveloppe annuelle à disposition du théâtre (car le budget est prévu un an à l'avance). Mais quelles répercussions dans le budget 2021 ? Le Canton a maintenu sa subvention pour cette année. La réponse de la Loterie est toujours attendue. »*

A la veille du déconfinement, Julien Jacquéroiz, directeur du TLH, commente dans la presse : *« On travaille dans le brouillard... On est dans l'inconnue totale pour la suite. On doit réfléchir à trois niveaux pour la réouverture : d'abord les spectateurs, leur sécurité et la convivialité, puis les comédiens et aussi les équipes des théâtres. Les consignes ne sont pas les mêmes pour chacun de ces niveaux. Les théâtres ont tous des structures et des architectures très différentes, ce qui rend difficile l'uniformisation des mesures. »* (Albelda, Le Nouvelliste, 19.05.)

Aux difficultés financières se rajoute l'incompréhension face à l'inégalité de traitement. Bernard Sartoretti, comédien et co-directeur du Teatro Comico constate dans la presse : *« Il y a une différence de traitement peu compréhensible entre des lieux comme les théâtres, qui doivent suivre des règles très strictes et, par exemple, les discothèques, qui bénéficient d'une latitude que nous n'avons pas et qui induit des démarches administratives énormes. C'est extrêmement complexe et je ne vois pas comment les théâtres pourront s'en tirer si la situation perdure »* (Duroux, Le Nouvelliste, 12.9.)

Au niveau individuel, les metteurs en scène se retrouvent dans une situation tendue : Mi-avril, un mois après le début du confinement, Olivia Seigne se confie dans la presse : « *C'est clair que financièrement, c'est délicat. Quand des préachats, des coproductions tombent du jour au lendemain, c'est compliqué. Je suis responsable de ce projet et je le suis vis-à-vis des gens qu'on a engagés. On va recevoir des aides, mais tout ça prend du temps.* » (Albelda, Le Nouvelliste, 14.04.). De son côté Lorenzo Malaguerra explique : « *Pour un metteur en scène ou comédien, les pertes de dates dans la tournée ne sont pas compensées, sauf si un soutien public prévu pour une ou des dates est maintenu. Des faillites de Cie sont tout-à-fait possibles, car les comédiens sont engagés par la Cie qui est de fait l'employeur ; si le théâtre ne paie pas en raison de l'annulation, et si l'Etat ou le chômage n'intervient pas, les comédiens se retournent contre la Cie qui peut ainsi faire faillite si le problème financier n'est pas réglé au plus tard 3 mois après la date d'annulation du spectacle.* » (Jean-Pierre Pralong, 2020, juin, B)

Pour ce qui est des comédiens, comme le souligne Frédéric Mudry, président de l'ACVPAS, (l'Association des compagnies valaisannes professionnelles des arts de la scène), la situation est très différente selon l'expérience que l'on a. Quand on a des années de métiers, plusieurs projets en cours, des réseaux solides et peut-être même des réserves financières, on peut plus facilement faire face à la crise que quand on vient de débiter une carrière. Ces jeunes artistes et metteurs en scène sont plus fragiles. Ils n'ont souvent pas cotisé suffisamment, ne bénéficient pas de réseaux pour les soutenir, n'ont pas de réserve. (Interview, 14.10.2020)

2.3 Arts visuels : luttes individuelles pour le développement de projets

Au niveau institutionnel, les espaces d'exposition ont dû, comme les théâtres et les salles de concert, fermer leurs portes avec les conséquences administratives et financières que cela engendre. Comme l'explique la directrice d'un centre culturel dans un de nos questionnaires : « *Le Centre a complètement fermé y compris le restaurant qui est une des sources de financement de l'institution. [...] L'exposition en cours a été fermée, les concerts prévus ont été reportés sur l'automne quand cela était possible. En pleine incertitude sur l'évolution de la situation, la gestion du calendrier pour les reports en cascade a été compliquée, notamment en raison de l'accueil d'artistes résidents à l'étranger. Il n'y a plus eu de médiations culturelles et scolaires. Certains événements de médiation ont pu être reportés à l'automne. Les autres projets ponctuels qui devaient être accueillis sur le printemps et l'été ont été par eux-mêmes annulés. Toute l'équipe a été mise en RHT pour les mois de mars, avril et mai. Nous nous sommes organisés en télétravail avec des séances d'équipe hebdomadaires via skype. Il a*

fallu mettre en place plusieurs dispositifs administratifs pour le chômage (mise à jour et suivi des heures) et pour le télétravail (accès au serveur à distance qui était défaillant). »

Au niveau individuel, la crise a mis le doigt sur le problème du statut des artistes visuels : ceux-là ne « rentrent pas dans les cases » du système administratif et travaillent souvent dans des conditions plus précaires. Comme l'évoque Florence Proton, « *par rapport aux arts de la scène, le domaine des arts visuel est moins bien organisé. Il y a aussi moins de subventions, et des montants plus petits. Si, dans le domaine de la scène, les répétitions sont salariées, le travail de préparation à une exposition n'est jamais pris en compte. Les artistes devraient être payés aussi pour ce genre de travail. Il faut réfléchir à ça.* » (Interview, 18.09.2020)

Au niveau des conditions de production, la situation était cependant plus favorable que pour d'autres disciplines artistiques. Contrairement aux comédiens ou aux musiciens qui ne pouvaient plus répéter ensemble sur scène, les artistes ont, en effet, pu continuer à travailler dans leur atelier. Dans un de nos questionnaires, un plasticien explique qu'il n'a pas vécu de grands changements durant la crise. Comme une grande partie de ses projets en cours portaient sur des « kunst am bau », il a pu avancer dans son travail.

2.4 Au cœur de la crise : les modèles économiques des différentes scènes artistiques en question

Ce chapitre permet de mieux comprendre pourquoi la crise touche de manière très différente les différentes scènes de l'art et comment elle les touche, les modèles économiques des uns et des autres étant un facteur majeur de résistance ou de faiblesse.

Il apparaît que la scène du théâtre est mieux à même de faire face aux contraintes administratives générées par la crise, parce qu'elle est plus structurée. Chaque compagnie est comme une petite entreprise. Les artistes sont généralement contractualisés. Les actrices et acteurs du milieu théâtral sont rompus à l'exercice de la recherche de fonds par projet. Ils et elles gèrent souvent des agendas à long terme, avec des temps de création, de répétition et de présentation plus planifiés. Ils et elles ont aussi plus tendance à s'organiser, se mobiliser, à faire corps. Dans le milieu musical et dans le domaine des arts visuels, par contre, les modes de fonctionnement sont souvent plus individualisés. Les artistes seront plus facilement amenés à travailler sur des engagements verbaux. Les plasticiens.nes s'engagent souvent dans des projets d'exposition sans assurance de revenu et sans être payés.e.s. pour certains services liés à leur pratique comme le développement d'un projet, la réalisation de travaux de graphisme pour une exposition personnelle, etc... Ils et elles sont souvent moins confrontés.es

à des démarches administratives lourdes. Plusieurs plasticiens.nes ont même renoncé à toute démarche de ce côté-là, dans le cadre de la crise. Au niveau des pratiques artistiques, par contre, les arts de la scène sont plus durement touchés que d'autres par l'interdiction de se rassembler. Les artistes visuels, de leur côté, ont plus de marge de manœuvre pour continuer à produire et diffuser leur travail malgré le confinement.

Au niveau individuel, ce sont les artistes les plus expérimentés qui s'en sortent le mieux : celles et ceux qui bénéficient de réseaux solides, d'engagements réguliers, voire de réserves financières. Un des facteurs-clé de la « survie » en temps de crise est la *pluriactivité*. Selon Jean-Pierre Pralong, « les artistes qui cumulent plusieurs activités font mieux face au confinement et aux pertes de gain. [...] » (Interview, 18.09.2020) De son côté, la metteuse en scène Stefanie Ammann explique dans la presse : « *J'ai de la chance d'avoir plusieurs activités. (...) Mes besoins de base sont couverts, donc je n'ai pas demandé d'autres aides. Cet argent doit être pour des personnes qui ne savent pas comment payer le loyer et la nourriture.* »¹¹ (Nathalie Benelli, rro, 25.5.20)

Au-delà des particularités propres à chaque discipline, la crise nous met face à un constat « darwinien » : ce sont les plus petits et les plus faibles qui sont les plus menacés. Pour Jean-Pierre Pralong, « *le risque est grand que cette crise fasse disparaître les indépendants et des compagnies qui pourraient faire faillite en raison d'un manque de revenu à très court terme.* » (Interview, 18.09.2020) Lorenzo Malaguerra rejoint ce constat pessimiste : « *Les structures associatives n'ont de toute manière pas de trésorerie et épongent déjà de manière personnelle les pertes annuelles ! Tout le tissu associatif va ramasser...* » (Jean-Pierre Pralong, 2020, juin, B). En revanche, comme l'illustre bien l'exemple des festivals, du point de vue des « formats », ce sont les plus flexibles, les plus souples qui s'en sortent le mieux. Comme l'affirme Jean-Pierre Pralong : « *Il y a des grosses structures qui peuvent couler. Elles doivent se réformer pour survivre. Les plus flexibles vont survivre mieux que les grands dinosaures. [...] Le Palp c'est un des seuls qui a résisté parce qu'il a un format flexible. Ils font des petits formats. [...]* » (interview, 18.09.2020) Sur la question du financement, toujours, plusieurs acteurs ont souligné l'importance des fonds publics, rappelant ainsi la dépendance du secteur culture vis-à-vis des politiques publiques. Répondant aux questions de Jean-Pierre Pralong, Lorenzo Malaguerra affirme : « *Plus on dépend de fonds privés (sponsoring, billetterie, location), plus le risque est grand de disparaître, d'autant que le sponsoring-entreprises va s'assécher ces prochaines années !* » (Jean-Pierre Pralong, 2020, juin, B)

3. Les stratégies face à la crise

« Beaucoup se disent : on attend que ça passe, et on recommencera comme avant. Je trouve intéressant de réfléchir à comment faire les choses si rien ne devait plus jamais être comme avant. Les grands rassemblements, les grands festivals, ce sont des modèles assez récents historiquement parlant. Il y a peut-être d'autres voies à trouver aujourd'hui (...) hors les murs, avec d'autres enjeux, d'autres coûts à la fois pour nous et pour le public. » Frédéric Récosio (Albelda, Le Nouvelliste, 06.05.2020).

Comme décrit dans les pages précédentes, l'arrêt des activités culturelles exigé par les pouvoirs publics a ébranlé de manière plus ou moins forte les différentes scènes de l'art et de la culture. Reste que, au-delà des discours présents dans l'espace public qui dépeignent une situation alarmiste et sombre, les artistes et institutions culturelles ont fait preuve d'une certaine résilience face à la crise, sur le plan aussi bien collectif qu'individuel. En effet, si certains n'ont pas eu d'autre choix que d'arrêter complètement leurs activités, d'autres ont essayé de développer un ensemble de stratégies pour continuer leurs activités. Précisons, que nous utilisons le terme de « stratégie » pour nommer les conduites des acteurs et actrices des différents mondes de l'art pour pallier les turbulences engendrées par la pandémie dans leurs pratiques professionnelles et artistiques. Nous comprenons le terme de stratégie comme une série d'actions orientées vers une fin plus ou moins consciente dans un contexte d'incertitude et de contrainte très fortes.¹² La stratégie actualise ainsi « un espace de liberté dans un monde sans liberté » et, dans ce sens, elle « n'est peut-être plus que l'art de faire de nécessité, vertu » (Dewerpe, 1996, p.10). Du reste, lorsque la contrainte est si forte comme dans le cadre de la crise sanitaire actuelle, la stratégie devient « tactique » qui « [...] doit jouer avec le terrain qui lui est imposé [...] Elle fait du coup par coup. Elle profite des « occasions » et en dépend, [...] Elle y braconne. Elle y crée des surprises. Il lui est possible d'être là où on ne l'attend pas. » (De Certeau, 1990, p. 60- 61).

Les stratégies sont ainsi plurielles et sont tributaires des structures propres à chaque scène artistique (en termes d'infrastructure notamment) et des différents « modèles d'affaires » (en termes d'économie culturelle et de modalités de travail).

¹² La notion de stratégie reste néanmoins un concept ambigu dont le sens varie selon les disciplines scientifiques qui le mobilisent. Il ne s'agit pas ici de discuter les multiples usages d'une telle notion, utilisée aussi bien pour comprendre « l'art de la guerre », les décisions en matière de management d'entreprise ou encore les comportements sociaux (Fagnani, 1990)..

Nous avons ainsi repéré 4 catégories de stratégies (arrêter, s'adapter, partager, se mobiliser) que l'on a croisées avec différents types d'acteurs (organisateur et organisatrices de festivals, directeurs et directrices d'infrastructures culturelles, artistes, représentant.e.s d'association). Pour chaque catégorie, un repérage des actions a été mené. A partir des témoignages dans les médias et des réponses aux entretiens et aux questionnaires, nous avons identifié les sens et les intentions que les acteurs et actrices donnent à leur choix. C'est du reste en tenant compte du sens donné à leur conduite qu'apparaît l'univers de ressources et de contraintes auquel ces « stratèges » font face. Par ailleurs, les stratégies sont évolutives, un même acteur, au cours de la période étudiée, pouvant adapter ses stratégies en fonction d'un contexte changeant.

3.1. S'arrêter, un pari sur l'avenir

Dans un contexte de grande incertitude, les agent.e.s culturels.le.s tentent de faire des conjectures sur les possibles à venir dont ils et elles ne détiennent pas la clef. Faut-il continuer à investir au printemps dans l'organisation d'une manifestation estivale qui pourrait être interdite d'ici là ? Faut-il tout déprogrammer ou s'adapter aux mesures sanitaires ? Quels sont les coûts financiers, humains ou encore artistiques de tout arrêter ? Ce sont autant de questions qui hantent les protagonistes, les amenant à peser les risques et les opportunités des actions choisies. Dans ce sens, le fait d'annuler un festival, de déprogrammer des événements, d'arrêter une pratique artistique sont aussi de l'ordre de la stratégie impliquant des « calculs » sur les risques et les opportunités d'une telle décision. Il s'agit donc ici d'en comprendre le sens et les finalités, tels que formulés par les individus.

a) Annuler les festivals d'été pour limiter les frais

Les festivals de musique, agendés en été, sont les premiers à annoncer l'arrêt de leurs manifestations, les exigences organisationnelles et le fait de dépendre d'artistes internationaux s'accommodant mal des incertitudes de la situation. Le Verbier Festival, grand rendez-vous international de musique classique se déroulant du 17 juillet au 2 août, annonce dès le 26 mars l'annulation de sa 27^{ème} édition, son directeur, Martin T. Engstroem témoigne dans les médias : « *Les incertitudes étaient bien trop nombreuses. Notre public et nos musiciens viennent du monde entier avec un important brassage de population. On ne pouvait pas prendre la responsabilité d'une nouvelle flambée du virus (...)* C'est une décision réfléchie et discutée depuis un certain temps au sein du conseil de fondation. » (Albelda, Nouvelliste, 26.03.). Le 17 avril, presque un mois plus tard, Michel Driberg, directeur du Festival Sion

sous les étoiles, annonce au journaliste du Nouvelliste : « vous pouvez l'écrire, ça n'aura pas lieu... ». Or, la justification d'une telle décision, prise alors que le processus de déconfinement a commencé, repose, au-delà des risques sanitaires, sur un « calcul » directement financier qui dépend des décisions des autorités fédérales. En effet, sans la décision formelle du Conseil Fédéral d'interdire les grandes manifestations, certains festivals ne peuvent annuler les contrats des artistes et activer leurs assurances en cas de force majeure pour couvrir leurs pertes financières. Or, le Conseil fédéral à la mi-avril n'annonce encore rien.

Les agent.e.s jouent des « coups » et calculent les « coûts » dans une articulation étroite avec les logiques d'un pouvoir étatique qui impose les règles et les temporalités du jeu. Entre risques sanitaires, risques financiers et risques d'image, il s'agit de prendre la meilleure décision possible. Dans ce sens, décider d'arrêter son activité relève bien d'une forme de stratégie.

b) Fermer des institutions des arts de la scène : une décision artistique et financière

Les théâtres, salles de musique, centres artistiques et culturels ont dû gérer l'arrêt abrupt de leurs activités dès le mois de mars. Leur marge de manœuvre a été de ce point de vue très faible. En revanche, lors du processus de déconfinement, au moment où l'autorisation d'ouvrir les infrastructures culturelles est annoncée, un espace de jeu et de calcul prend forme, traversé par des prises de position qui donnent sens aux actions. En particulier dans le monde du théâtre, les mesures sanitaires imposées font débat et montrent une ligne de rupture dans les stratégies revendiquées.

Au cœur des débats, on trouve la publication des mesures de protection relatives aux arts de la scène, éditée en mai par les faïtières de la branche. Les jugeant peu adaptées à la réalité des théâtres d'accueil, Lorenzo Malaguerra, directeur du Crochetan, affirme que « s'il faut rouvrir dans ces conditions, autant rester fermé. » (Albelda, NF, 19.05) Pour le directeur du Crochetan, il s'agit de réaffirmer certaines valeurs d'une activité, éminemment collective et qui se construit dans une proximité avec le public : « *On voit bien que tout événement culturel est incompatible avec la distanciation sociale (...). On pourrait s'accommoder de certaines contraintes, port du masque obligatoire ou autre, mais on est en contradiction totale avec l'esprit de notre activité qui est de rassembler les gens* ».

Arrêter toute activité sans compromis relève aussi d'une stratégie financière. En effet, le théâtre du Crochetan a une des jauges les plus grande de la scène théâtrale valaisanne (650 places) et son budget de fonctionnement dépend des subventions de la commune de Monthey

et de la billetterie. « *Dans notre modèle culturel, la part de billetterie est essentielle. Si on ne l'a pas, on détruit ce modèle. Cela signifie des pertes financières très importantes si on ouvrait à un dixième de jauge ou un quart de jauge. Je ne sais pas si la ville de Monthey serait prête à accepter ça et moi, ça me ferait mal de faire jouer des gens devant une salle vide tout en perdant un argent fou* (Albelda, NF, 19.05). S'arrêter, du point de vue de son directeur, devient dès lors une stratégie cohérente. Une stratégie que conteste un autre protagoniste du monde du théâtre, le metteur en scène et directeur du théâtre de poche de Genève, Mathieu Bertholet qui préfère, face aux mesures restrictives, s'adapter : « *Il faut agir au jour le jour et donner aux gens la possibilité de travailler et de créer. Il faut bien qu'un cadre soit posé pour pouvoir se positionner, même en opposition* ». La stratégie de l'adaptation défendue par Mathieu Bertolet, prend tout son sens lorsqu'il affirme que « *En Suisse romande, traditionnellement les théâtres sont plutôt dévolus à l'accueil de compagnies qui salarient leurs comédiens et techniciens. En Suisse alémanique la norme est plutôt celle de théâtres de créations qui salarient leurs employés, comédiens et techniciens (...)*. (Albelda, Le Nouvelliste, 19.05.)

Les stratégies et les coups envisagés dans un environnement incertain se construisent ici dans un rapport étroit aux structures préexistantes. Par ailleurs, celles-ci semblent varier selon les finalités de chaque infrastructures (théâtre d'accueil, théâtre de création), les aires géographiques et culturelles (Suisse allemande, Suisse romande) et les modalités d'engagement contractuelles des artistes.

3.2. S'adapter pour continuer

L'ensemble des acteurs et actrices culturels se trouvent en mode « gestion de crise » dès l'annonce en mars de la limitation des grandes manifestations et de l'arrêt de toutes activités culturelles. Ils et elles se battent pour bénéficier des différentes mesures d'aides et se débattent dans les méandres administratifs. En plus de cette gestion administrative qui les occupe quasi à plein temps, les opérateurs et opératrices culturels et les artistes cherchent pour la plupart à s'adapter aux contraintes du confinement et du déconfinement afin de continuer leurs pratiques de création et de diffusion.

a) Être flexible : sortir des murs, s'approprier d'autres lieux, travailler à plus petite échelle

Pour les festivals régionaux, les assouplissements des mesures sanitaires dès avril permettent aux organisateurs et organisatrices de se projeter dans la période estivale. Les témoignages font ressortir une volonté farouche d'organiser les manifestations en privilégiant notamment

une délocalisation des événements dans l'espace public. A propos du Palp festival, Jean Pierre Pralong relève : « C'est un des seuls qui a résisté parce qu'il a un format flexible. Ils font des petits formats. On fera un *silent party* ici, à la Médiathèque. Il y aura 300 personnes. On le fait plus par mesure symbolique pour montrer qu'il se passe toujours quelque chose. Mais si on m'avait dit ça avant - c'est limité à 300 - j'aurais dit que ça n'a aucun sens ! » (Interview, 18.09.2020)

De son côté, Patrick Peikert, directeur musical du Zermatt Music Festival & Academy « inaugure cette année [les Matterhorn sérénades] une série de concerts en plein air sur le parvis de l'église. » (Wicky, NF 7.09.2020). De même, le Montana classics Festival annonce qu'il va « ouvrir les feux d'un grand concert en plein air » (Wicky, Le Nouvelliste, 25.04.2020). C'est une œuvre de Mozart qui sera finalement jouée en août sur le golf de Crans devant 800 personnes. Une expérience jugée « exceptionnelle », en rupture avec les codes de la musique classique et qui pour le directeur musical Michael Guttman « est une bonne leçon d'humilité. Ici on partage la scène avec la nature. A nous de composer avec les éléments extérieurs. » (Wicky, Le Nouvelliste, 08.08.2020).

Les arts de la scène se sont aussi adaptés à la crise sanitaire en sortant des murs des théâtres et des salles de musiques. Par exemple, la pièce de Molière proposée pour fêter les 20 ans du Piccolo Teatro qui a été délocalisée sur une place de la vieille ville de Sion pour, selon le metteur en scène Bernard Sartoretti « être en adéquation avec les mesures sanitaires. (...) Cette décision nous a permis de respecter le traçage, les distances et la fourniture systématique de masques (...) » (Duroux, Le Nouvelliste, 12.09).

Mentionnons encore le dispositif « Dans l'jardin » qui permet d'offrir ou de commander des morceaux de musique qui sont joués ensuite par des artistes dans le jardin de particuliers. Pascal Viglino, à l'origine du projet, met en avant le fait que « ce projet permet aux musiciens de rester créatifs durant cette période exceptionnelle et les oblige à sortir de leur zone de confort. Chapeau à eux ! » (Seppey, Le Nouvelliste, 01.05).

Dans le cadre de la crise, travailler à plus petite échelle, choisir de sortir des murs et diffuser une offre artistique dans des espaces non dédiés habituellement à la culture reste une stratégie mobilisée par une diversité d'acteurs et d'actrices aussi bien collectifs qu'individuels. Or, une telle stratégie n'est possible que si les structures organisationnelles et économiques le permettent. De ce point de vue, la taille des organisations et des événements joue un rôle. Ce sont les plus « petites » organisations qui ont ici la plus grande marge de manœuvre : réagissant au coup par coup aux décisions des autorités publiques, elles temporisent,

adaptent la programmation et adoptent des pratiques nomades afin de s'installer dans des espaces où l'accueil des publics est possible.

b) Privilégier la proximité et revenir au vivier artistique local

Une autre façon de s'adapter au contexte de crise émerge face à l'impossibilité générale de voyager, interdisant la venue de la plupart des artistes internationaux programmés. La stratégie pour maintenir festivals, concerts et autres événements est celle de puiser dans le vivier artistique régional et national. Faisant de nécessité vertu, les opérateurs et opératrices voient dans ce choix l'occasion de soutenir les artistes et pour reprendre les termes de la directrice du Festival Crans Montana Classic, leur « *donner un coup de pouce et une lueur d'espoir après cette période particulièrement compliquée pour eux* » (Wicky, Le Nouvelliste, 25.06). La direction du Zermatt festival justifie elle aussi le maintien de la manifestation et affirme : « On veut proposer quelque chose, ne serait-ce que pour soutenir l'économie locale » (Wicky, Le Nouvelliste. 27.04.) Un directeur de festival voit du reste dans ce retour « au local » une véritable stratégie de distinction et de positionnement culturel : « *la vision du village culturel prend du poids en période de moindre mobilité internationale. En période de crise, un refuge culturel et artistique devient plus attractif tant pour les artistes que pour le public. Cela renforce notre vision et notre positionnement.* (Réponse au questionnaire) »

Reconfigurer les manifestations à une échelle régionale ou locale et en valoriser les ressources artistiques, géographiques et économiques devient dès lors une des stratégies d'adaptation privilégiée face à la crise.

c) Exister virtuellement sur la toile

Empêché.e.s de se rencontrer, de diffuser leurs œuvres « in vivo », les agent.e.s culturel.le.s se tournent vers le travail à distance et les outils de diffusion en ligne (skype, réseaux sociaux, plateformes de streaming...).

Premier à annuler son édition 2020 en mars, le Verbier Festival se transforme dès le mois de juin en « Virtual Verbier Festival ». Grâce au soutien de mécènes et de médias télé et radio (la chaîne Medici.tv, radio Espace 2), il est à même de proposer une programmation en ligne. Archives de concerts, interviews et master classes viennent ponctuer dix-huit soirées qui sont largement diffusées sur le plan international et national. Ce programme en ligne est considéré comme un soutien à l'adresse des artistes comme l'explique Martin Engstroem dans les médias : « *Le fait de ne pas être dans l'effervescence des concerts et de n'avoir aucun revenu*

a été extrêmement difficile. Je vois ce Virtual Festival comme un hommage à nos artistes. Beaucoup d'entre eux sont des habitués qui reviennent année après année et je souhaite honorer cette belle amitié. Le Festival ne serait rien sans eux » (RTS info, 9 juin 2020). Le Kulturdorf d'Ernen s'appuie lui aussi sur les ressources du web. Interrogé sur les actions entreprises face à la crise, un directeur de festival énumère *« une présence en ligne grâce aux présentations de concerts numériques, aux diffusions en direct, à l'augmentation des services de documentation vidéo ; la médiation qui a été transférée vers l'espace numérique, les présentations de concerts en ligne sous forme de vidéos, l'augmentation de la documentation via des entretiens avec des musiciens »* (réponse questionnaire).

Les institutions culturelles suivent elles aussi le mouvement vers une virtualisation de certains contenus. Notamment, les Musées cantonaux qui invitent le public sur Facebook pour découvrir les collections à travers des capsules vidéo. Une stratégie qui est vue comme une modalité de médiation culturelle selon les propos de la responsable marketing : *« Notre public se balade sur les réseaux sociaux et nous avons beaucoup d'images, de notices à offrir que, peut-être, il n'irait pas chercher spontanément ou qu'il n'aurait pas l'occasion de voir. (...) Une à deux fois par semaine, nous lui donnons donc rendez-vous pour une minute culture durant laquelle nous racontons de petites anecdotes - historiques ou plus légères – sur des œuvres des trois musées. »* (Terretaz, Le Nouvelliste, 28.04).

Les artistes tentent eux aussi de rester présents et actifs, en diffusant leur création à travers divers instruments de communication virtuelle. Le musicien Marco Marzotti diffuse ainsi sa musique via skype. Une stratégie développée pour *« entrer en contact avec des gens, de faire de la musique avec eux et de transmettre un message positif et de la bonne humeur au public. »* (Petra Imsand, rro, 22.4.). Un directeur de théâtre et de compagnie se prépare à de futurs aléas en filmant les œuvres jouées sur scène : *« Nous avons mis en place un système de tournage avec 7 caméras dans nos théâtres, ceci pour anticiper un nouveau confinement, et pouvoir, le cas échéant, au moins diffuser sur internet les spectacles. Ceci afin de ne pas se retrouver totalement démunis, comme en mars dernier, avec ces annulations en cascade. »* (Réponse au questionnaire).

Reste que, si investir internet et les outils de communication en ligne semble la stratégie d'adaptation la plus souvent choisie, elle pose des questions sur la qualité de ce qui est produit et sur les revenus financiers qu'elle rapporte. D'une part, l'ambition des formats proposés dépend des ressources financières mais aussi techniques à disposition, d'autre part, elle pose la question, surtout pour les artistes professionnels, de la rémunération de leur travail. S'adapter en investissant la toile est certes une stratégie qui permet de rester visible mais en

même temps, sa gratuité délégitime finalement la professionnalité des artistes qui essaient de vivre de leur art. Certains d'entre eux ont ainsi tenté le « coup » de faire payer les internautes comme le groupe de musique de Sam Gruber dont l'accès à ses concerts on line passe par la vente de billet, défendant ainsi le principe que la création artistique n'est pas gratuite. (Petra Imsand, rro, 18.6.2020). Par ailleurs, souvent créés dans l'urgence, les contenus proposés apparaissent de qualité inégale faisant dire au directeur de Culture-valais que « *beaucoup d'artistes se sont mis à produire des choses, de très mauvaise et de très bonne qualité. On a tout vu. Et on a vraiment compris que la culture digitale était un supplétif [durant le confinement].*

Au delà des enjeux de qualité et de gratuité de l'offre culturelle sur internet, cette « virtualisation de la culture » ouvre un débat sur les finalités propres de certaines expressions artistiques comme les arts vivants. Le 8 avril, Katia Berger publie dans la Tribune de Genève un article intitulé « Être ou ne pas être sur le web, la question divise ». Face à « l'inondation » d'internet de propositions artistiques, la journaliste explique que « un camp s'est bientôt formé, sur les réseaux sociaux notamment, qui prône quant à lui le silence. Pour cette faction-là, regroupant individus ou institutions, on ne transige pas avec la notion d'art vivant : seul le spectacle, avec son implication de partage et sa part d'aléatoire, fait foi. ». Quelques jours plus tôt, Mathieu Bertholet, directeur du Théâtre du Poche à Genève, avait en effet pris position dans un article paru sur le site de la RTS : « Je pense qu'il est urgent de faire une pause. Profiter de cette pause pour penser et repenser la manière dont on fait du théâtre. Je profiterais vraiment de cette opportunité pour rappeler que ce que l'on fait, c'est du théâtre et pas de la communication. »

3.3. Partager la culture et rester solidaire

Rester visible dans l'espace public, fidéliser les publics et surtout survivre économiquement sont au cœur des stratégies d'adaptation choisies. Or, l'analyse des données fait émerger une catégorie d'actions dont la finalité ne relève pas directement du maintien des activités culturelles professionnelles. En effet, pendant la période du confinement, des artistes se sont produits depuis leur balcon, ont offert une chanson ou une œuvre dans l'idée d'être solidaire avec la population, les soignant.e.s et les malades. Il s'agit par exemple du don d'une œuvre à l'hôpital de Sion par le sculpteur Laurent Possa qui justifie sa démarche en expliquant : « *La peinture est réalisée en hommage, reconnaissance et remerciement à tout le personnel hospitalier (...) Le dévouement du personnel hospitalier n'a pas attendu la venue de la Covid pour exister... Mais l'engagement exemplaire de ces hommes et de ces femmes a constitué une leçon d'humanité qui a réveillé les consciences et touché durablement les cœurs...* ».

(Blog hôpital de Sion, juin 2020). Ou encore de Pavel Vernikov, jouant du violon en famille sur son balcon une fois par semaine à 21 heures pour ses voisins sédunois. Ce qui lui a fait dire « *C'est le plus gros succès de ma carrière !* » (Sarah Wicki, Le Nouvelliste, 04. 05).

Ces performances artistiques, mises en scène semaine après semaine, devant un public conquis et reconnaissant, s'apparentent à des « dons » au sens donné par l'anthropologue Marcel Mauss (Mauss, 2012, 1925). Les artistes, au-delà des stratégies professionnelles pour surmonter la crise, montrent qu'ils et elles adoptent des pratiques solidaires au même titre que d'autres catégories de la population. En échange, les artistes reçoivent applaudissements et félicitations, autant de biens symboliques qui les rattachent à l'ensemble des membres de la société, à une « communauté » de destins qui dépassent le cercle des publics habituels. De ce point de vue, le don, fondé sur la triple dynamique « donner, recevoir et rendre », reste une puissante stratégie pour renforcer le lien des artistes à la société.

3.4. Se mobiliser et revendiquer

La dernière catégorie de stratégies analysées est celle qui a trait à l'action collective, à la mobilisation d'une série d'opérateurs et opératrices culturels pour témoigner, revendiquer et défendre les intérêts des mondes de la culture. Ces stratégies de mobilisation prennent ici différentes formes, aussi bien collectives qu'individuelles.

La mobilisation passe d'abord par une stratégie de médiatisation, les différents médias régionaux devenant de véritables caisses de résonance des préoccupations, initiatives et besoins de l'ensemble des artistes et des institutions culturelles. Comme déjà mentionné dans la partie méthodologique, nous avons ainsi repéré plus de 30 émissions de Canal 9 et 80 articles publiés entre mars et septembre 2020. Canal 9 a par exemple introduit dans sa grille de programme un format « carte postale » où chaque jour un artiste partage sa vision de la situation.

La stratégie de mobilisation se compose aussi d'actions symboliques comme « *Night of Light* », où la nuit du 22 juin tous les théâtres, les opéras et les salles de concert s'illuminent de rouge dans toute la Suisse. Le Valais n'est pas en reste, une quarantaine de lieux s'inscrivant dans la démarche. Les associations professionnelles comme celles des professionnels de la scène Artos, l'Association suisse des promoteurs de musique (SMPA), l'Association suisse des techniciens de théâtre (ASTT) ont par ailleurs enjoint les professionnel.les de la culture de poster sur leur mur Facebook le slogan : « *La culture est mon métier* » en photo de profil. (Albelda, Le Nouvelliste, 24.06)

A cette mobilisation collective, s'ajoute encore les artistes qui assument dans l'espace public un rôle de porte-voix des difficultés du secteur artistique dans lequel ils et elles sont actives. Estelle Revaz, violoncelliste, prend régulièrement la parole dans les médias : « *La question de la musique classique était très peu présente dans la communication du Conseil Fédéral, notamment concernant les mesures à prendre sur scène, entre musiciens, et en enregistrement. J'ai donc commencé à m'y intéresser (...) J'étais persuadée que notre association faïtière relayait ces préoccupations, mais ça n'était pas vraiment le cas* ». (Albelda, Le Nouvelliste, 19.05.)

3.5 La crise sanitaire, facteur d'innovation ou accélérateur de pratiques existantes ?

Un regard rétrospectif sur les stratégies déployées montre un champ de la culture qui est resté tout sauf immobile pendant la crise. S'arrêtant certes lorsque les contraintes rendent la poursuite de l'activité impossible, les acteurs et actrices ont fait surtout preuve d'adaptation, de solidarité professionnelle et plus largement sociale, ainsi que d'une mobilisation sans précédent. Or, si la crise a fortement ébranlé les « routines » de travail et les manières de faire usuelles, il n'est pas certain que cela soit le signe d'un véritable renouvellement des pratiques artistiques. Comme dans d'autres secteurs, la pandémie et ses effets ont plutôt été un puissant accélérateur de transformations déjà en cours.

Dématérialisation des contenus et diffusion sur les réseaux sociaux étaient déjà « dans l'air du temps » avant la crise. La valorisation des ressources locales est une stratégie mobilisée depuis quelques années par des artistes contemporains comme des organisateurs et organisatrices d'évènements (Palp Festival, démarche site spécifique...). De même, sortir des murs des institutions est une stratégie expérimentée bien avant la crise sanitaire pour s'approcher des publics (Moroni&Bianco, 2016).

Synthèse des résultats

1. Ce que la crise a révélé

a) Réaffirmation de l'importance de la culture dans la société

De manière unilatérale, la crise du Coronavirus a rappelé l'importance du rôle de la culture dans la société. Mais elle a aussi rappelé aux artistes le caractère vocationnel d'une profession qui met les acteurs face à une situation personnelle parfois très difficile, quand celle-ci ne peut plus être exercée.

b) De la difficulté de l'action collective, les médias à la rescousse

La crise a aussi révélé une certaine difficulté de la part des acteurs culturels à parler d'une seule voix et à élaborer des revendications communes. De ce point de vue, les médias ont joué un rôle actif majeur, aussi bien à l'échelle nationale que cantonale, faisant écho à la situation des artistes et des institutions, analysant les effets de la crise sur le monde de l'art et servant de plateforme de diffusion pour des productions artistiques (texte, vidéos, images, etc.).

c) Vers un statut d'artiste : mieux protéger un secteur précaire

Dans le prolongement du point précédent, la crise a révélé le problème du statut d'artiste, d'un point de vue administratif et juridique. Si les décideurs aiment à rappeler le poids économique de la culture dans l'économie, la crise a néanmoins mis en lumière la grande fragilité, voire la précarité du secteur de la culture, quand bien même celui-ci profite à l'économie. Des solutions restent à trouver pour donner les mêmes droits et protections sociales à ces travailleurs « presque » comme les autres.

d) Ramifications du monde de l'art et réactions en chaîne

Si le monde de l'art est un secteur comme les autres, la crise a permis de mieux prendre la mesure d'une étendue qui avait déjà été révélée par Howard S. Becker. Ce secteur ne fait pas seulement vivre toute la catégorie des techniciens.nes de toutes sortes, mais aussi un vaste champ de professionnels : petite restauration, traducteurs-trices, services de surveillance, etc.

e) Pluralité des scènes de l'art

Dans le prolongement du précédent constat, la crise a révélé la pluralité des mondes de l'art. On a vu des disciplines plus touchées que d'autres pour des raisons inhérentes à leur pratique *live* (les arts de la scène) alors que d'autres pouvaient mieux s'organiser pour produire et diffuser leur travail tout en étant isolés (notamment les plasticiens) ; on a vu des disciplines mieux préparées que d'autres à affronter des démarches administratives lourdes (notamment la scène du théâtre parce que les modes de fonctionnement sont plus entrepreneuriaux et qu'ils sont habitués à fonctionner par projet), tandis que d'autres ont été débordés par les démarches administratives au point, parfois, de renoncer (notamment les plasticiens) ; on a vu de gros festivals habitués à drainer de larges publics avec des têtes d'affiche internationales être en échec (comme Sion sous les étoiles ou le Verbier festival), alors que d'autres, plus petits et flexibles, trouvaient des solutions pour s'adapter (comme le Palp festival), on a vu, enfin, que des scènes de l'art se sont montrées mieux organisées ou structurées pour faire « corps », pour se mobiliser (notamment les arts de la scène, avec des corps de métiers plus structurés et syndiqués).

f) Virtualisation et décroissance

Au niveau de la production culturelle, la crise a véritablement accéléré au moins deux phénomènes susceptibles d'avoir des conséquences à plus long terme : d'une part la « virtualisation » de la diffusion, d'autre part, une forme de « décroissance », avec la mise sur pied de modèles alternatifs, plus petits, flexibles, régionaux.

2. Perspectives

a) Un monde de l'art en pleine reconfiguration ?

Les trois chapitres de ce rapport peuvent s'articuler de manière dialectique : les nouvelles normes imposées par la crise du Coronavirus (chapitre 1.) ayant mis à l'épreuve les formats artistiques et les modèles économiques propres aux différentes scènes de l'art *avant la crise* (chapitre 2.), ont ainsi incité les acteurs et actrices de la culture à développer des stratégies d'adaptation spécifiques *pendant la crise* (chapitre 3.).

A l'issue de cette étude, il apparaît que les acteurs et institutions ayant développé une approche plus « entrepreneuriale » de leur activité - avec des formats plus flexibles, un modèle

économique reposant notamment sur de la pluriactivité, des modes de gestion administrative éprouvés etc. - ont mieux fait face à la crise. En termes de stratégies, la crise a renforcé des manières de faire préexistantes : formats plus petits ou intimes, redécouverte des régions, engouement pour le plein air ou des lieux non « consacrés » (théâtres, musées, salles de concerts), etc.

Pris dans leur ensemble, les différents modèles économiques, formats et stratégies ont fait émerger une problématique globale que la Cheffe du Service de la Culture de l'Etat du Valais, Anne-Catherine Sutermeister, a désignée de « modèle d'affaire » (Interview, 29.09.2020). Traduction française du terme anglais « business model » ou « business plan », cette notion désigne la façon dont une entreprise est censée réaliser des bénéfices (Aladjidi, Maître, 1999). Selon Joan Magretta le modèle d'affaire est aussi « *un outil pour convaincre les investisseurs qu'un concept va effectivement fonctionner avant d'en faire la démonstration en pratique* » (Magretta, 2002, p.91). Le modèle d'affaire comme « outil pour convaincre » prend tout son sens ici, dans la mesure où la crise a démontré l'importance vitale des financements publics pour le secteur de la culture. C'est ainsi le secteur de la culture dans son ensemble qui a été amené à s'interroger sur ses « modèles d'affaire ».

De ce point de vue, on voit clairement que la crise fait bouger les lignes de démarcation entre *culture* et *économie*. Le fameux slogan, « Culture et économie, même combat ! », lancé en 1981 par Jack Lang, Ministre de la culture sous François Mitterrand, étant de moins en moins contesté, force est de constater que la terminologie et les systèmes de valeur qui régissent le champ de la culture émanent de plus en plus du secteur de l'économie. Un aspect symptomatique de cette tendance étant la référence croissante à la figure de l'artiste en « entrepreneur ». Cette figure n'est pas nouvelle. Elle a depuis longtemps été définie et analysée par des sociologues comme Pierre-Michel Menger (Menger, 2003) et Pascal Gielen (Gielen, 2013) et a fait l'objet de plusieurs publications, comme « *L'artiste en entrepreneur ?* » éditée par l'Association professionnelle des métiers de la création SMartbe. Mais avec la crise, cette figure semble devenir prépondérante, au détriment d'autres figures, comme celle de l'artiste se réclamant d'un art autonome, que certains experts désignent comme un « frein à la dimension entrepreneuriale du travail artistique » (Graceffa, 2011, p.55).

Cette dimension entrepreneuriale du travail artistique a été soulignée par Anne-Catherine Sutermeister, cheffe du service de la culture, dans un article du Nouvelliste : « *Pendant des décennies, on a soutenu des projets dans une logique de subvention publique et dans une dimension non entrepreneuriale, veillant plutôt à ce qu'il n'y ait pas de thésaurisation. A travers les dispositifs de soutien actuels, nous les confrontons à des critères plus entrepreneuriaux.* »

C'est un grand changement dans notre pratique et notre vision. » (Albelda, Le Nouvelliste, 28 novembre) Dans le même article, Jean-Pierre Pralong explique : « Etre entrepreneur, au fond, c'est avoir des idées, trouver des financements pour les réaliser et communiquer. A mon sens, les artistes sont entrepreneurs. Certains le savent, d'autres pas forcément. Il sera intéressant au bout de la crise de voir quels modèles ou types d'acteurs auront pu la traverser au mieux.

Sur le terrain, les effets ne se sont pas fait attendre : dès le mois d'avril, Pro Helvetia lance un dispositif de soutien intitulé « Close Distance », dans le but de favoriser des projets qui « *initient ou intensifient de nouveaux formats dans le contexte actuel de mobilité réduite.* »¹³ En octobre, la Confédération met sur pied une contribution à « des projets transformation » destinée aux entreprises culturelles, les montants étant alloués « à des projets visant à opérer une réorientation structurelle ou à leur faire gagner du public. »¹⁴ Au niveau cantonal, le Service de la Culture de l'Etat du Valais lance son propre dispositif de soutien en novembre. Intitulé « Bourses de recherche & développement », ce nouveau dispositif doit donner l'occasion aux professionnel.le.s de la culture valaisan.ne.s « d'approfondir des questions théoriques ou pratiques et de réfléchir à leurs modes de travail. »¹⁵

Il est certainement trop tôt pour saisir l'impact de ces mesures et dispositifs publics sur le champ de la culture à long terme. Or, la question se pose néanmoins de savoir si les nouvelles orientations des politiques culturelles ne tendent pas à favoriser l'émergence d'un « modèle d'affaire » prédominant, celui de l'« artiste-entrepreneur ». Une telle orientation ne porte-t-elle pas un risque d'uniformisation du monde de l'art, au détriment d'une pluralité d'« écosystèmes » propres à ce monde, fait d'équilibres plus fragiles, ouverts à des formes de « marginalité » qui favorisent la diversité de la création ? Quelle place cette restructuration laissera-t-elle au « braconnage » et aux « effets de surprise » dont parlait le philosophe et historien Michel de Certeau (De Certeau, 1990, p. 60- 61) ?

Quoi qu'il en soit, il paraît urgent que les acteurs et actrices des différentes scènes de l'art se mobilisent et se fédèrent, pour peser plus lourd dans les décisions qui les concernent. De toute évidence, la question du statut d'artiste, au niveau administratif et légal, représente un des enjeux à venir majeurs.

¹³ <https://prohelvetia.ch/fr/2020/04/candidatures-close-distance-coronavirus/>

¹⁴ <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/covid19/massnahmen-covid19/kulturelle-unternehmen.html>

¹⁵ <https://www.vs.ch/web/culture/programme-de-soutien-bourse-de-recherche>

b) Vers un projet de plus grande envergure

Cette recherche exploratoire s'est focalisée sur le premier confinement. Mais alors que nous rédigeons le présent rapport, le monde de la culture faisait face à une deuxième séquence de fermetures et de restrictions - un deuxième confinement, dans des conditions complètement différentes, laissant apparaître des difficultés plus durables et un découragement plus profond. La durée de cette crise qui touche durement le secteur de la culture, les aspects notoires que cette crise révèle sur ce secteur et les restructurations importantes qui sont en train de s'y jouer, appellent un projet de recherche de plus grande envergure pour analyser ces divers éléments en profondeur.

Bibliographie

Ouvrages

- Aladjidi Grégoire, Bernard Maître (1999). *Les business models de la nouvelle économie. Stratégies de développement pour les entreprises de l'Internet et du secteur high-tech*, Dunod.
- Becker Howard S. (2010). *Les mondes de l'art*. Flammarion.
- De Certeau Michel (1990). *Art de faire*. Paris. Gallimard.
- Dewerpe Alain, (1996). « La stratégie chez Pierre Bourdieu », *Enquête [En ligne]*, 3, mis en ligne le 11 juillet 2013, consulté le 30 avril 2019.
- Fagnani Jeanne (1990). « De l'utilisation du concept de stratégie en géographie sociale : quelques éléments de réflexion », *Strates [En ligne]*, 5 , mis en ligne le 16 mars 2007, consulté le 30 novembre 2020.
- Graceffa Sandrino, (2011). « L'artiste créateur de son propre emploi », in *L'artiste en entrepreneur ?*, édité par l'Association professionnelle des métiers de la création SMartbe.
- Gielen Pascal (2013). *Creativity and Other Fundamentalisms*. Rotterdam. Stout/Kramer.
- Magretta, Joan (2002). « Why Business Models Matter », *Harvard Business Review*, May, pp. 86-92.
- Mauss Marcel (2012 ; 1ère éd.1925). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris. PUF
- Menger Pierre-Michel (2003). *Portrait de l'artiste en travailleur*. Paris. Seuil.
- SMartbe (2011). *L'artiste en entrepreneur ?*. Les impressions nouvelles.

Articles de presse

- Albelda, J.-F. (2020,14 avril). « En ce moment, le temps est comme suspendu ». *Le Nouvelliste*.
- Albelda J.-F. (2020, 17 avril). « Ni Sion sous les étoiles, ni Paléo, ni Montreux cet été ». *Le Nouvelliste*.
- Albelda J.-F. (2020, 19 mai). « Déconfiner les scènes : l'impossible partition ». *Le Nouvelliste*.
- Albelda J.-F. (2020, 24 juin). « Des concerts au lever du jour pour les 5 continents ». *Le Nouvelliste*.
- Albelda J.-F. (2020, 24 juin). « Alerte rouge pour la culture : des milliers d'emplois en jeu ». *Le Nouvelliste*.

- Albelda, J.F. (2020, 28 novembre) « Les artistes ont besoin d'un vrai statut », Le Nouvelliste.
- ATS. (2020, 18 mars). « Coronavirus: de nombreux artistes proposent de la musique en live sur les réseaux sociaux ». La Côte. <https://www.lacote.ch/dossiers/coronavirus/articles/coronavirus-de-nombreux-artistes-proposent-de-la-musique-en-live-sur-les-reseaux-sociaux-921052>
- Blog hôpital de Sion (2020, juin). « Coronavirus : Un MERCI tout particulier. » <https://blog.hopitalvs.ch/coronavirus-merci-mercy/>
- Bouissou Julien, Virginie Malingre. (2020, 17 mars) « Les Etats tentent d'endiguer la crise économique due au coronavirus ». Le Monde. https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/03/17/les-etats-tentent-d-endiguer-la-crise-economique-due-au-coronavirus_6033386_3234.html
- Duroux, X. (2020, 12 septembre). « Le Teatro Comico fête ses vingt ans avec la complicité de Molière ». Le Nouvelliste.
- Kambhampaty, Anna Purna. (2020, 16 mars ; Updated 1^{er} avril). « So You Can't Go to the Museum. But You Can Bring the Museum to You, Times ». Time. <https://time.com/5803389/museum-closures-virtual-art-coronavirus/>
- Lambelet, Sylvie. (2020, 13 octobre, modifié le 15). « En Suisse, le domaine culturel représente une entreprise sur 10 ». RTSinfo. <https://www.rts.ch/info/culture/11675246-en-suisse-le-domaine-culturel-represente-une-entreprise-sur-dix.html>.
- Languin, Irène. (2020, 7 décembre). « Culture: les plasticiens, ces oubliés de la crise ». Tribune de Genève. <https://www.tdg.ch/culture-les-plasticiens-ces-oublies-de-la-crise-204962291706>
- Merle, Sylvain. (2020, 17 mars). « Théâtre : « Ne demandez pas de remboursement », l'appel aux spectateurs ». Le Parisien. <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/theatre-ne-demandez-pas-de-remboursement-l-appel-aux-spectateurs-17-03-2020-8282412.php>
- RTSinfo (2020, 9 juin). « Le Verbier Festival devient virtuel le temps d'un été. » <https://www.rts.ch/info/culture/musiques/11387894-le-verbier-festival-devient-virtuel-le-temps-dun-ete.html>
- Seppey, A. (2020, 01 mai). Coronavirus : offrez-vous un musicien pro dans votre jardin et soutenez la culture. Le Nouvelliste.
- Wessbecher, Louise. (2020, 16 mars). « Coronavirus : ces artistes ingénieux face à l'épidémie ». Huffington Post. https://www.huffingtonpost.fr/entry/coronavirus-quand-les-artistes-font-preuve-dingeniosite_fr_5e6f4f33c5b6747ef1211a75
- Wicky S. (2020, 26 mars). « Coronavirus : pas de 27^e édition pour le Verbier Festival ». Le Nouvelliste.

Wicky S. (2020, 25 avril). « Coronavirus : vers un été sans musique classique ? ». Le Nouvelliste.

Wicky, S. (2020, 27 avril). « Vers un été sans musique classique ? ». Le Nouvelliste.

Wicky S. (2020, 28 avril). « Estelle Revaz s'accroche aux notes cet été ». Le Nouvelliste.

Wicky S. (2020, 4 mai). « Coronavirus : le violoniste Pavel Vernikov danse avec la crise ». Le Nouvelliste.

Wicky, S. (2020, 25 juin). « Classique : Ernen et Crans-Montana ne baissent pas les bras ». Le Nouvelliste.

Wicky S. (2020, 8 août). « Musique : swing gagnant pour les Crans-Montana Classics. Le Nouvelliste ». <https://www.lenouvelliste.ch/dossiers/les-festivals-de-musique-de-l-ete/articles/musique-swing-gagnant-pour-les-crans-montana-classics-963058>

Wicky S. (2020, 7 septembre). « Le classique tutoie les sommets à Zermatt ». Le Nouvelliste.

Terretaz, L.-M. (2020, 28 avril). « Coronavirus : grâce à des capsules vidéos, les Musées cantonaux s'invitent chez vous ». Le Nouvelliste.

Rapports

- Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS). (2020, 28 mai). « Analyse de l'impact de la crise du COVID-19 sur les secteurs culturels ».
- Fédération des professionnels de l'art contemporain (CIPAC). (2020, avril). « Les répercussions du COVID-19 sur le secteur des arts visuels ».
- Hug, Pierre-Alain et al. (2017, Septembre). « Le poids de la culture dans l'économie valaisanne »

Documents de travail

- Jean-Pierre Pralong. (2020, juin, A). « Statistiques Questions « Bureau infos & conseils ».
- Jean-Pierre Pralong. (2020, octobre). « Infos Culture Valais ».
- Jean-Pierre Pralong. (2020, juin, B). « Notes Covid Entretiens ».